

Zitierhinweis

Dell’Oro, Francesca: Rezension über: Rosa Ronzitti, *Il gallo contro il mulino. Due epigrammi di Antipatro di Tessalonica a confronto con testi iranici, latini, norreni e vedici*, Roma: Edizioni Tored, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, S. 227-228, DOI: 10.21245/rec.ant.87657071



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

tragica, la designazione di tragedia come tale e l'arrangiamento della trama alla maniera tragica), laddove l'apporto più rilevante è l'aver altresì riconosciuto modalità di reazione alla tragedia che si configurano come vere e proprie critiche o almeno prese di distanza. Il capitolo 5 è un'analisi del fr. 768 K.–A., la quale offre lo spunto per una riflessione più ampia sull'atteggiamento di Menandro nei confronti del diritto, da lui considerato sostanzialmente come uno strumento per migliorare la società. Nel capitolo 6 l'indagine sulla tecnica drammatica si snoda su tre figure minori (il cuoco della *Samia*, Simiche nel *Dyskolos* e lo pseudo-dottore nell'*Aspis*), per mostrare come il loro impiego si armonizzi con precetti teatrali risalenti ad Antifane e ad Aristotele, secondo i quali ogni elemento di un dramma, inclusi i personaggi minori, debba rivestire un proprio interesse ed essere coerente con l'impianto drammatico. Il capitolo 7 è incentrato sulla figura dello pseudo-dottore dell'*Aspis* e fornisce una nuova interpretazione di *Asp.* 455–464. Saggi di critica testuale applicata alla *Samia* sono i capitoli 8 e 9.

Nel complesso, l'operazione editoriale che sottende a questo volume appare pienamente giustificata, in quanto esso rappresenta la summa dei contributi menandrei di uno studioso la cui competenza in ognuno degli svariati campi trattati continua a essere non solo attuale, ma indispensabile.

Andreas Bagordo

Christina Serafimidis: Ererbte Waffen. Homerische Wörter aus dem Sachbereich «Kampf und Krieg» in den Argonautika des Apollonios Rhodios. Studien zur klassischen Philologie 174.

Peter Lang, Frankfurt am Main 2016. 443 S.

Christina Serafimidis (S.) untersucht in ihrer Frankfurter Dissertation aus dem Jahr 2012 die Verwendung homerischen Vokabulars aus dem Sachbereich «Kampf und Krieg» in den *Argonautica* des Apollonios Rhodios (A.R.). Dabei berücksichtigt S. Wörter, «die an mindestens der Hälfte aller homerischen Belegstellen in kriegerischer Bedeutung oder kriegerischem Kontext stehen» (S. 21) in Bezug auf «Bedeutung», [...] «syntaktische Konstruktion» sowie «Kontext und narrative Ebene» (S. 24). In einer kurzen Einleitung geht S. – unter besonderer Berücksichtigung des Konzepts des Heldentums – auf das Verhältnis zwischen homerischen Epen und den *Argonautica* ein, gibt einen knappen Abriss über die Forschungsgeschichte zum Thema «Wortfelduntersuchungen» bei Homer und A.R. und nennt schliesslich Zielsetzung und Methodik der Arbeit. Hierbei stösst sich der Rezensent an der etwas stiefmütterlichen Behandlung des für die Arbeit doch grundlegenden Konzepts der Intertextualität. So begnügt sich S. hier mit nur einer Fussnote (S. 24). Den Hauptteil der Arbeit bilden detaillierte und ausführliche Analysen homerischen Vokabulars bei A.R. Dabei bearbeitet S. rund 120 Wörter in 16 Wortgruppen, die von «Kampf, Schlacht, kämpfen» über «Waffen» bis hin zu «Wunde, Verwundung» und «tapfer, mutig» (S. 23–24) reichen. Jedes der Wörter wird zunächst in seiner homerischen Bedeutung vorgestellt, anschliessend zeigt S. eventuelle Abweichungen im Gebrauch bei A.R. auf. Hierbei geht S. stets so tiefgehend, umfassend und methodisch vor, dass dieser Teil der Arbeit für jeden, der an A.R. im Speziellen oder der Homerrezeption im Allgemeinen interessiert ist, ein verlässliches Hilfsmittel sowie eine reiche Stoffsammlung bietet. In der Zusammenfassung ihrer Ergebnisse gelingt es S. immer wieder, ihre Beobachtungen hermeneutisch fruchtbar zu machen. So konstatiert sie durchaus nachvollziehbar, bei A.R. erfülle das Kriegsvokabular «die Funktion des Materials, mit dem Apollonios Neues schafft, um sich so vom traditionellen Epos abzugrenzen und zu distanzieren» (S. 360). In zwei Appendizes bietet S. eine Interpretation der Orpheus-Aristie in Buch 4 und eine tabellarische Zusammenschau homerischer und hesiodischer Junktur bei A.R. Der Abschluss der Arbeit besteht aus einem Literatur- sowie einem Stellen- und Wörterverzeichnis. Nicht zuletzt die klare Sprache, das saubere Druckbild und die äusserst geringe Zahl an Druckfehlern ermöglichen eine sowohl angenehme als auch aufschlussreiche Lektüre.

Stephan Renker

Rosa Ronzitti: Il gallo contro il mulino. Due epigrammi di Antipatro di Tessalonica a confronto con testi iranici, latini, norreni e vedici. Themata β 7. TORED, Roma 2015. 85 p., 3 fig.

Rosa Ronzitti (R.) nous amène dans un voyage passionnant à travers les littératures indo-européennes, en partant de deux épigrammes d'Antipater de Thessalonique (*AP* 5,3 et 9,418) et en re-

traçant, d'un côté, le motif littéraire du coq qui réveille les hommes, et, de l'autre, celui du travail féminin à la meule. Le chant du coq (*Introduction*) marque le passage de la nuit au jour et, selon ce que la lumière est censée amener, il se charge de valeurs opposées: pour nombre de sources anciennes (Ambroise *Ad galli cantum*, Prudence *Kathamerinon*, *Vidēvdāt* avestique) et modernes (comptines populaires), le coq est l'animal qui rappelle les hommes à leur devoir, mais pour Leopardi (*Cantico del gallo silvestre*) il les ramène au mal de vivre. Ainsi (ch. 1) le chant du coq est odieux car il sépare les amants (*AP* 5,3, Méléagre *AP* 12,137) ou gâte un bon sommeil (Lucien, *Somnium sive Gallus*). R. passe au deuxième motif (ch. 2): après avoir présenté la réception socio-politique (K. Marx, A. Marshall) de *AP* 9,418, elle révèle un rapport d'intertextualité (ἀλετρις) avec l'épisode de clédonomancie d'*Od.* 20,105–119. Le renvoi à l'abstention du travail manuel – rendue possible par l'invention du moulin à eau – ainsi que celui à l'âge d'or trouveraient des parallèles (ch. 3 et 4) dans la saga norroise du Grotti, le moulin magique qui moule de l'or, de la paix et de la prospérité grâce au travail de deux géantes (*Skáldskaparmál* 52). Le chant de malédiction qu'elles préfèrent contre le roi-patron rappellerait la malédiction de la servante d'Ulysse contre les prétendants. R. prévient ici des critiques possibles, en ne renvoyant pas à des relations directes, mais à une transmission à travers les siècles d'un patrimoine indo-européen commun et en soulignant l'importance de la culture populaire, en particulier des *Arbeitslieder*, dans ce procès. La valeur magique de l'action de moudre (ch. 5) est soulignée grâce à deux incantations présentes dans les papyrus (*PGM* I: p. 172–175 et *POxy* 50,4 B23J). Dans la culture védique, abordée à travers les *Brāhmaṇa*, R. retrouve côte à côte le motif de la meule et celui du coq, animal qui devient métaphore pour le coin d'un petit moulin à battre les pierres et dont la langue sera douce comme le miel pour les dieux, mais venimeuse pour les démons (*Śatapatha Brāhmaṇa* I,1,4,18). Bien que R. soit la plupart du temps prudente et argumente bien ses propositions, certains parallèles semblent peu significatifs, comme par exemple celui entre Thalès (Plut. *Mor.* 157e) et le roi Sigurðr (*Haraldssoða saga*) qui entendent tous les deux une travailleuse qui chante auprès de sa meule, «duplicite versione» (p. 45) d'un épisode «eventuellemente identico» (p. 46).

Ce volume bien soigné offre une lecture agréable, la culture de l'auteur étonne par son extension tout comme le fait sa familiarité avec les textes de différentes cultures indo-européennes.

Francesca Dell'Oro

Eugenio Amato/Marie-Hélène Marganne (éds): **Le traité Sur l'exil de Favorinos d'Arles. Papyrologie, philologie et littérature.** Interférences. Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2015. 208 p.

Ce volume se rapporte au célèbre papyrus grec no. 11 de la Bibliothèque de la Cité du Vatican (P. Vat. gr. 11), unique témoin du Περὶ φυγῆς (*Sur l'exil*) du rhéteur Favorinos d'Arles, découvert en 1930 au verso de deux documents administratifs de l'époque de Septime Sévère et de Caracalla et publié en 1931 par les illustres papyrologues italiens G. Vitelli et M. Norsa. Ce recueil d'études constitue les actes d'une journée d'étude organisée à l'Université de Nantes en novembre 2013 ainsi que d'un séminaire de recherche à l'Université de Liège en mars 2014, au cours desquels une équipe de spécialistes provenant principalement de Nantes, Liège et Fribourg a mis en commun ses travaux préparatoires en vue de la nouvelle édition, avec traduction et commentaire, du traité *Sur l'exil* dans la Collection des Universités de France, sous la direction d'Eugenio Amato. Le volume est divisé en deux parties. La première (p. 11–98) est consacrée au dossier papyrologique à proprement parler, avec un état de la question (par M.-H. Marganne) et des remarques sur l'état matériel du P. Vat. gr. 11 (N. Carlig), les signes diacritiques et corrections (G. Nocchi Macedo), les documents du verso (A. Ricciardetto), des notes inédites de W. Schmid sur le texte grec (E. Amato) et un bref historique de l'achat et de la publication du papyrus (E. Amato). La seconde partie (p. 99–183) est dédiée au dossier littéraire et philologique et offre une série d'études autour de Favorinos et de son traité: sur le bilinguisme et le biculturalisme de ses contemporains (B. Rochette), l'historicité de son exil (L. Holford-Strevens), Télès, une de ses sources (P.P. Fuentes Gonzalès), l'établissement du texte (C.M. Lucarini), la première colonne (mutilée) du papyrus (E. Amato), une étude comparative entre Favorinos et Thémistios sur le thème du voyage (J. Schamp), ainsi qu'une bibliographie exhaustive